

Roman complet :

Le Treizième

Par Jeanne France

E

—Que voulez-vous, Babeth?

—Madame, il a là une dame....

—Ah! c'est trop fort!... Ne vous ai-je pas dit, il y a un quart d'heure à peine, que je voulais travailler, et que je n'étais pour aucune de mes connaissances!... Vous l'ai-je dit?... Aucune....

—Madame, c'est que ce n'est pas une de vos connaissances....

—Raison de plus... une étrangère, une nouvelle venue!... Voilà bien de vos coups, Babeth; dites que vous ne saviez pas que j'étais sortie.

—Madame, c'est que...

—Babeth, vous feriez perdre patience à un saint. Vous causerez après; dépêchez-vous d'aller congédier cette dame qui doit s'impatienter.

—Mais Madame elle a dit d'un air décidé: "J'attendrai que Mme Guyamit soit rentrée." Que vouliez-vous que je fisse? Et puis elle m'a juré qu'elle était une des bonnes amies de Madame, et qu'elle ne l'avait pas vue depuis des années. Je vous demande un peu. Madame, ce que je pouvais faire? continua la vieille servante d'un air de désespoir comique.

La maîtresse du logis abandonna avec un soupir de regret sa grande corbeille de linge à raccommoder et se dirigea vers la porte:

—Elle est au salon, cette dame?

Babeth fit un signe affirmatif.

—Elle ne vous a pas dit son nom?

—Non pas, mais elle m'a donné sa carte; seulement ça ne m'a servi à rien, puisque je ne sais pas lire.

—Et vous ne pouviez pas commencer par me donner cette carte?... Voyons: Mme veuve de Serville! Ah!

Et sans prendre souci d'un embonpoint qui tout autant que ses 60 ans bien sonnés, lui interdisait tout exercice un peu précipité, elle courut, plutôt qu'elle ne marcha, jusqu'au salon où l'attendait sa visiteuse.

—Ma chère Anna, quelle bonne surprise!

—Ma chère Gilberte que je suis contente de vous revoir!

Après maintes embrassades, les deux femmes s'assirent côte-à-côte sur un petit canapé en reps grenat, fort simple, comme tout le reste de l'ameublement, du reste. Vues ainsi, l'une à côté de l'autre, elles formaient un contraste frappant.

Mme Guyamit, petite grosse, simplement vêtue d'une robe de laine noire toute unie, coiffée d'un bonnet en dentelle noire, garni de rubans violets, sous lequel apparaissaient des bandeaux de cheveux bien blancs et bien lisses, avec une bonne figure souriante et fraîche, qu'égayaient deux yeux bleus très vifs encore, était l'antithèse grande et sèche Anna de Serville vêtue de la grande et sèche Anna de Servil-